

L'ESTHÉTIQUE RÉALISTE DANS *THE RISE OF SILAS LAPHAM* (1885) DE WILLIAM DEAN HOWELLS

LOUM Daouda

Maître de Conférences de littérature américaine

Université Cheikh Anta DIOP de Dakar - Sénégal

dloum2001@yahoo.fr

Résumé : Cet article se propose d'analyser dans une double perspective formaliste et structuraliste les caractéristiques pour lesquelles *The Rise of Silas Lapham* de William Dean Howells est une parfaite illustration du réalisme. Comme réaction au romantisme, qui idéalise l'homme et la nature, et comme précurseur du naturalisme, qui met plus l'accent sur les choses négatives de la vie, le réalisme, chez Howells, vise au contraire l'objectivité, la fidélité, la véracité, et surtout la vraisemblance dans la représentation du quotidien, notamment les joies et les peines, le beau et le laid, le côté positif et le côté sombre. Adoubé champion du réalisme américain, Howells sélectionne minutieusement les thèmes, les personnages, les cadres spatiotemporels, les actions, la structure et le style de sorte que tout s'enchaîne harmonieusement, fasse sens et véhicule des messages forts.

Mots-clés : réalisme, objectivité, fidélité, véracité, mimesis/vraisemblance

Abstract: This paper purports to be an analysis from a formalistic and a structuralist approach of the reasons why *The Rise of Silas Lapham* stands as a perfect illustration of the characteristics of realism. As a reaction against romanticism, which idealizes man and nature, and a precursor of naturalism, which focuses on the dark aspects of life, realism in Howells's work aims to be an objective, faithful, and truthful portrayal of the happy and unhappy, beautiful and ugly, positive and negative sides of ordinary people's lives, laying emphasis on mimesis or the appearance of reality. Considered to be a champion, a mold of didactic realism, Howells carefully selects his themes, characters, settings, events, structure and style to make the story tell itself, provide significance, and convey moral messages.

Key words: realism, objectivity, fidelity, truthfulness, mimesis/verisimilitude

Introduction

De tous les écrivains américains qui se réclament du réalisme, William Dean Howells (1837-1920) est sans doute celui qui s'est investi le plus artistiquement pour sa théorisation, son orientation, son expérimentation et sa vulgarisation. En tant qu'auteur, éditeur, critique et arbitre littéraire, dont la carrière a commencé à la veille de la guerre de

Sécession (1861-1865), et s'est achevée au lendemain de la Grande Guerre (1914-1918), Howells a intégré l'esthétique réaliste au genre romanesque en même temps que ses contemporains Hamlin Garland, Bret Harte, Mark Twain et Henry James. Autant Marie-Henry Stendhal, Honoré de Balzac et Gustave Flaubert sont les figures de proue du réalisme en France au XIX^{ème} siècle, George Eliot, George Meredith, Anthony Trollope et Thomas Hardy en Angleterre et Ivan Turgenev, Fyodor Dostoyevsky et Leo Tolstoy en Russie, autant Howells est adoubé le « père du réalisme » en Amérique parce qu'il a largement contribué à donner une formulation concrète au courant en se fixant comme tâche principale de saisir objectivement le réel dans ce qu'il a de quotidien, sans privilégier aucune question, ni négliger aucun détail, ni céder à l'idéalisation et au sentimentalisme propres au romantisme.

Au rebours du réalisme poétique marqué par la subjectivité et une quasi absence de position critique à l'égard de la société, le réalisme howellsien s'attache à peindre avec exactitude la réalité, c'est-à-dire non seulement le beau, mais aussi le laid et le pathologique, à travers une démarche scientifique, descriptive, impersonnelle et impassible. D'où sa définition du terme de réalisme: "*Realism is nothing more or less than the truthful treatment of material*" (Nettels 1988: 144). Autrement dit, l'œuvre romanesque de Howells se veut un laboratoire où il met en œuvre sa conception du réalisme, selon laquelle la réalité est transparente, reconnaissable et imitable. Parmi ses romans réalistes *par excellence*, on compte: *A Modern Instance* (1882), *The Rise of Silas Lapham* (1885), *Indian Summer* (1886) et *A Hazard of New Fortunes* (1889).

Le présent article se propose d'examiner la manière artistique dont Howells tente de représenter fidèlement le réel dans *The Rise of Silas Lapham*ⁱ à travers un choix méticuleux des cadres spatiotemporels, des thèmes, des personnages, de la structure et du style.

1. Le cadre spatiotemporel: un personnage référentiel repérable

L'une des caractéristiques principales de l'écriture réaliste est de replacer l'homme dans son environnement géographique, économique, politique et social pour pouvoir le saisir dans sa complexité. La relation dialectique entre l'homme et son milieu fait dire ceci à Barthes (1972: 14): 'L'écriture est un acte de solidarité historique.... L'écriture est une fonction: elle est le rapport entre la création et la société; elle est le langage littéraire transformé par sa destination sociale; elle est la forme saisie dans son intention et liée aux grandes crises de l'histoire. La mission assignée à l'écriture, surtout réaliste, pose donc en filigrane le problème fondamental de la vraisemblance ou mimesisⁱⁱ, un concept selon lequel l'imitation de la nature se trouve à la base de la création artistique. Autrement dit, l'auteur réaliste tire les matériaux de sa production ou reproduction de son vécu quotidien, de son expérience personnelle, de son observation directe et de son souvenir d'événements et de personnes qui l'ont marqué. Sur le plan méthodologique, il concocte un mélange harmonieux entre des cadres

temporels et spatiaux localisables, des questions et conflits sociaux sérieux, des personnages ordinaires vraisemblables et un style qui se révèle être un marqueur identitaire:

My plan is to choose my topic, select the characters I want for the story, choose my locality and time, and then go to work.... I generally content myself with choosing the phase of life or the subject that I wish to illustrate, sketch out in mind the principal characters, and then plunge into the work

(Cady, 1956: 203)

Si l'on considère que la vocation de l'écrivain, particulièrement réaliste, est de créer un effet de leurre ou l'illusion du réel, on peut affirmer que *The Rise of Silas Lapham* est un modèle d'esthétique réaliste en ce sens qu'il est une parfaite illustration de la fidélité au temps, au lieu et à l'action, comme le démontrent les renvois au monde réel à travers des indications géographiques, des faits historiques et des noms propres. Les événements relatés dans le roman se déroulent durant la période qui suit la guerre de Sécession, appelée communément "the Gilded Age" ou l'âge d'or. Il s'agit d'une ère marquée par une poussée fulgurante de l'industrialisation et une expansion du système capitaliste, mais également par des paradoxes de toutes sortes ainsi qu'un bouleversement catalytique des manières d'être, de penser et d'agir:

[It was] an age of extremes: of decline and progress, of poverty and dazzling wealth, of gloom and buoyant hope - an age of gaudy excesses that one historian described as 'the Great Barbecue'

(Mc Michael, 1985: 892)

Situant le roman dans ses véritables contextes historique, politique et économique, D.A. Williams (1978: 153) se montre on ne peut plus précis: The action of the novel occurs between 1875 and 1877, at the end of the Grant administration - a complex period of industrial expansion and social change, during which the capitalistic and materialistic values of the Gilded Age were at their strongest, business and financial success were the great ideals, and the entrepreneurs or "Robber Barons" flourished. La référence à l'âge d'or suggère que la nouvelle civilisation industrielle n'a accouché d'autre chose que de la boulimie matérielle et de la corruption. L'auteur anonyme d'un article intitulé "The Age of Sham" publié en 1868 dans *De Bow's Review* exprime son dégoût pour cette époque ainsi qu'il suit :

Alas! We have sham idols, sham heroes, sham politicians, sham scholars, and sham schools. The whole age was gilded with a false glitter, the pale mockery of pure gold of truth, honor, and religion.

(Woodward, 1968: 109-110).

Aussi l'évocation de l'administration Grantⁱⁱⁱ révèle-t-elle la volonté chez Howells de démontrer que l'une des préoccupations de l'auteur

réaliste, toujours soucieux de fidélité et de véracité, est d'ancrer son récit dans le réel et non dans l'imaginaire car, comme l'affirme Nettels :

Truthfulness means that can be measured against the senses and against individual experience. Thus, fidelity to place and situation, life-like characters and incidents and circumstances not too far out of the common''.

Nettels (1988: 6)

Dans le même sillage, Nettels montre que pour que la littérature remplisse sa véritable fonction sociale, elle doit refléter la couleur locale et revêtir une dimension démocratique, c'est-à-dire être l'émanation d'une époque, d'un milieu, d'une société et d'une culture: "*Literature must be native to the soil (...) essentially of the people, of the land and time in which it is produced*" (p. 63). À ce sujet, il convient de rappeler que la corruption endémique, les scandales répétés et le recul du système démocratique sont les principaux maux qui ont rendu l'administration Grant tristement populaire.

Dans la mesure où pour l'écrivain réaliste la littérature est le miroir de la société, elle doit renseigner aussi bien sur l'époque et la culture que sur l'aire géographique dans laquelle l'écrivain décide de situer la diégèse. C'est pour cette raison que *The Rise of Silas Lapham* s'ouvre par un référent spatial qui, en tant que signe, est porteur d'informations et de messages. Comme le personnage-personne, le nom de lieu remplit plusieurs fonctions dont l'importance est de renvoyer le lecteur au monde réel qu'il connaît empiriquement ou alors qu'il peut se représenter à partir de son expérience. D'un côté, le milieu géographique sert non seulement à ancrer le récit dans le réel, mais aussi à évoquer une idéologie, une culture fixe, un inconscient collectif, un mode de vie, des valeurs sociales et morales, des images, des traits spécifiques et des sensations; de l'autre, le cadre spatial détermine le personnage, renseigne sur le statut social, le caractère, la psychè et la personnalité du personnage, ce qui permet d'anticiper sur son destin. Macauley et Lanning résumant avec panache la signification du cadre physique en ces termes:

The sense of place gathers, in everything : the mountains or plains, the desert or the streets of a town, the quality of life, people's manners, dress, morals, religion, and so on.

Macauley et Lanning (1987:156)

L'esthétique réaliste est illustrée avec beaucoup d'éclat dans *The Rise of Silas Lapham*. Lorsque le protagoniste-narrateur dévoile qu'il est né dans le Vermont, un état situé au nord-est de la Nouvelle Angleterre, à la frontière entre le Canada et les États-Unis, c'est la compétence narrative et culturelle du lecteur qui est interpellée pour décortiquer le rapport entre son milieu et son être. Le Vermont étant un État essentiellement agricole où l'industrie est très peu développée, il signale l'esprit de la frontière, la ruralité, la simplicité, la dépendance, l'humilité et l'anonymat. Au regard

de ces spécificités, on comprend d'emblée l'état d'esprit de Silas, ses motivations et les nombreux obstacles qui l'attendent sur le chemin de sa double quête de la richesse et d'une nouvelle identité.

L'intérêt des références topographiques est de montrer que le héros-narrateur est un personnage type, "*a representative figure*", dans lequel se reconnaissent la plupart des Américains de condition sociale modeste soucieux de perfectionnement comme Ford, Rockefeller, Vanderbilt et, plus récemment, Gates, pour ne citer que ces magnats. Il incarne l'esprit pionnier de l'Ouest américain désireux de transformer son destin au prix de la détermination, du voyage et du travail. Voici comment il assume sa provincialité:

But there is no disgrace in having been born, and I was born in the state of Vermont, pretty well up under the Canada line - so well up, in fact, that I came very near being an adoptive citizen.

(RSL, p. 862)

Afin de mieux faire ressortir la condition sociale modeste du protagoniste et l'environnement étranger dans lequel ses aspirations l'ont introduit sans préparation, Howells situe son récit à Boston, le berceau de l'aristocratie, donc de la culture et de l'urbanité. Investissant la description de ses fonctions principales telles que la concrétisation, la création d'atmosphère, la caractérisation et la production d'un effet d'anticipation, l'auteur dépeint Cambridge comme une vieille ville avec des appartements moisis, différente des quartiers résidentiels des nouveaux riches en mal de reconnaissance:

The Cambridge flats showed the sad, sodden yellow of meadows stripped bare after a long sleep under snow; the hills, the naked trees, the spires and roofs had a black outline, as if they were objects in a landscape of the French school

(RSL, p.1152).

De même, la description imagée de la vulgaire maison de Silas dans le quartier de Nankeen Square annonce sa folie des grandeurs qui le pousse à s'absorber dans des dépenses de prestige, notamment dans la construction du palais dans le quartier résidentiel de Nankeen Square, lequel a contribué à sa faillite:

The trim of the doors and windows was in light green and panels in salmon; the walls were a plain of French gray paper, divided by gilt moldings into broad panels with a wide stripe of red velvet paper running up the corners; the chandelier was of massive imitation of bronze ...

(RSL, p.1060).

L'exhibitionnisme dont Silas fait montre laisse transparaître la propension chez lui à rechercher le bonheur non pas dans la satisfaction des besoins fondamentaux, mais plutôt dans la satisfaction d'un besoin de reconnaissance. Manifestement, le château témoigne de sa soif de se forger

et d'imposer une nouvelle existence. Mais l'on comprend que son combat soit voué à l'échec. Pour s'en convaincre, il leur suffit simplement d'opposer le somptueux château où tout est criard, artificiel et superflu, à la très simple maison des Corey, qui n'ont pas besoin de s'affirmer par le truchement de signes extérieurs:

It has a wooden portico, with slender fluted columns, which has always been painted white....; nothing could be simple, and nothing could be better...; the roof of the vestibule, wide and low, rests on marble columns, slim and fluted like the wooden columns...

(RSL, p.1034)

En outre, la référence à Boston est un moyen de mettre en relief la conception conservatrice et isolationniste de l'aristocratie. En confrontant les familles Corey, Bellingham et Lapham entre elles, l'auteur lève le voile sur la distance qui sépare les classes sociales et les préjugés qu'elles nourrissent les unes envers les autres. La Virginie occidentale est également un décor qui renvoie à une réalité économique axiomatique dans la quête du bonheur matériel et identitaire de Silas puisque du fait de son industrialisation, il y est attiré comme par une force magnétique par ce qui agrippe tous les Américains: l'argent et la gloire.

The Rise of Silas Lapham satisfait également au critère de l'objectivité, car bien qu'il soit presque impossible d'exclure la vision de l'auteur, il n'en demeure pas moins vrai qu'il s'efforce de garder une distance critique par rapport aux personnages et aux actions, tout comme il s'abstient de donner des leçons directement. Howells se détache de sa société pour la peindre avec le maximum d'exactitude en ayant recours au dialogisme, un procédé bakhtinien qui lui permet de révéler l'état d'esprit de chaque personnage, sa personnalité, ses sentiments à travers des échanges, des réponses et de discours distincts, voire divergents. À cet effet, tantôt il donne la parole au narrateur autodiégétique, Silas, qui raconte sa propre histoire qu'il connaît mieux que n'importe quel narrateur omniscient, tantôt il la donne à des narrateurs intradiégétiques ou homodiégétiques, témoins des événements qu'ils racontent. Évidemment, parler de soi implique une certaine subjectivité, une sélection, une auto-censure; cependant cela n'empêche pas le roman d'être réaliste.

C'est justement pour renforcer l'illusion du réel que le roman commence par une mise en scène en gros plan de l'interview que Silas accorde à Bartley, un journaliste de Boston. Par un jeu de questions et de réponses, le protagoniste-narrateur raconte lui-même les péripéties de sa réussite matérielle. À travers l'individualisation de son discours, il révèle ses actions, ses traits de caractère et ses émotions. La promptitude, la fierté et l'enthousiasme avec lesquels il invite son interlocuteur à entrer dans son bureau en dit long sur son ardent désir de louer ses qualités qu'il juge exceptionnelles. «*Walk right in !*» (RSL, p. 861), ordonne-t-il sur un ton exclamatif, donc emphatique et vulgaire, avant de se couvrir de lauriers:

For I was bound to be an American of some sort, from the word Go! That was about - well let me see! - pretty near sixty years ago: this is '75 and that was '20. Well, say I'm fifty-five years old; and I lived 'em too; not an hour of waste time about me, anywhere! I was born on a farm, and ... (p. 862).

À travers son auto-glorification, Silas projette comme sur un écran géant une image narcissique et trop flatteuse de lui-même. Mais pour que son portrait soit objectif et vraisemblable, l'auteur fait intervenir un personnage d'appoint, James Bellingham, son conseiller, qui dénonce ses faiblesses et erreurs de jugement. Il fait remarquer que la faillite de son employeur résulte de son manque de lucidité, de son ego surdimensionné et de ses folles dépenses de prestige. Aussi s'interprète-t-elle sur le plan moral comme une expiation résultant de sa trahison de Rogers, son associé loyal. L'autre mise en scène concerne la soirée de Silas chez les Corey. Howells s'y prend par le biais la dramatisation, une technique qu'il emprunte à Henry James, et qu'il définit ainsi qu'il suit:

Drama consists of placing characters in certain scenes and allowing them freely and directly to express themselves through their subsequent behaviour, giving the illusion that they are acting independently and not according to the author's intention towards them.

(Williams, 1978: 167)

La prouesse de Howells consiste à laisser le protagoniste s'exprimer et agir librement dans un espace scénique circonscrit pour le pousser à mettre à nu sa vraie nature. Parce qu'il ignore les convenances, son apparence et son regard sont drôles, ses gestes sont maladroits. Il parle sans précaution, un cigare à la bouche. Plus renversant, il s'enivre et agace les invités de marque. Comme un metteur en scène, Howells sélectionne ses personnages, leur fait incarner des idées et des cultures, les déploie dans des univers spatiotemporels adaptés et dirige leurs actions afin de leur faire étaler leurs vraies identités et leurs vies intérieures.

2. Le réalisme: une réflexion sur des problèmes sociaux du quotidien

Sur le plan thématique, *The Rise of Silas Lapham* est un modèle d'esthétique réaliste puisqu'il y est question des problèmes concrets qui ponctuent la vie quotidienne des Américains à la fin du XIX^{ème} siècle. Par exemple, le thème principal qui structure le roman est la poursuite du bonheur matériel, notamment l'accomplissement du rêve américain, un rêve qui fait droit à la fortune, à la renommée, à la respectabilité et à l'affirmation de soi. De retour de la guerre de Sécession, Silas découvre une mine de peinture dans la ferme familiale dans le Vermont. Il se lance dans les affaires et fait fortune, ce qui fait de lui un héros au sens du rêve américain, donc de l'éthique puritaine du travail dans laquelle il a été éduqué.

Comme l'indique le verbe "*rise*" dans le titre du roman, Silas a connu une ascension verticale sur le plan matériel. Son mérite réside dans

le fait qu'il a réussi à passer, au prix de sa confiance en lui-même et de sa foi dans sa perfectibilité, des ténèbres de la pauvreté et de l'anonymat à la lumière éclatante de la richesse et de la célébrité. De ce point de vue, il concrétise le slogan "*the rise from rags to riches*" (Hincley, 1989: 191) à l'instar de Howells et de ses parents qui se sont construits à la force du poignet. L'autre thème consubstantiel à la poursuite des biens matériels est la quête d'une nouvelle identité. Silas souffre d'un complexe d'infériorité dont il a du mal à se départir pour être en adéquation avec ses convictions d'une société égalitaire. Derrière son obsession d'être riche, se cache son intention de forcer son entrée dans la société patricienne incarnée par la famille de Bromfield Corey. Mais l'ironie est perçante, car le parvenu ignore que les Bostoniens de haute classe tiennent leur statut social moins de leur fortune que de leur naissance. Les maladresses qu'il a étalées lors du dîner chez les aristocrates illustrent bien qu'il est un intrus dans ce milieu. En fait, Silas n'est pas à sa place parce qu'il ignore les convenances, ne sait pas comment s'habiller, encore moins comment entretenir une conversation. La mise en scène cinématographique et teintée d'humour du manque de raffinement de l'arriviste donne du sens et du poids à l'adage selon lequel « qui se ressemble s'assemble ». Dans *The American Democrat*, Cooper reprend à sa manière cette vérité générale ainsi qu'il suit: "*Men of the same habit, the same degree of cultivation and refinement, the same opinions, naturally associate together, in every class of life*" (Mumford, 1953: 109).

Faisant jouer au roman une fonction à la fois réaliste, didactique et moralisatrice, Howells démontre que l'obsession de la richesse et d'une nouvelle identité ne peut engendrer autre chose que la désillusion. L'attitude de Silas indique que le vrai bonheur n'est pas à rechercher dans les biens matériels visibles, fugaces, périssables; il n'est pas à rechercher non plus dans ce que l'on n'est pas et encore moins dans ce que l'on ne peut pas être.

Dans une perspective psychologique, on relève que Silas a transformé son complexe d'infériorité en facteur d'émulation pour réussir et mener une vie agréable. Mais au lieu de s'arrêter là, il cherche à déconstruire l'ordre social préétabli pour s'affirmer. C'est le sens du grade de colonel qu'il croit mériter du fait de sa participation à la guerre de Sécession. Le même besoin de valorisation l'entraîne à s'enorgueillir d'avoir épousé une femme plus instruite que lui, en l'occurrence une institutrice. On le voit, le mariage symbolise la réussite; il traduit l'état d'esprit de Silas qui, surestimant le pouvoir de l'argent, pense qu'il peut tout acheter: "*Yes*", said Lapham, with pride, "*I married the school-teacher*" (RSL, p. 867). Également digne d'être souligné, le majestueux château de Silas est symptomatique de son obsession d'effacer son passé peu glorieux et d'être perçu autrement. En réalité, la somptueuse résidence n'est que l'expression de son désir d'impressionner les aristocrates, de gagner leur respect et même de rivaliser avec eux. Du fait de son excès d'optimisme, il estime que son patrimoine, son mariage, le mariage de sa fille, Penelope,

avec Tom Corey, un jeune aristocrate, de surcroît son employé, prouvent que l'Homme doit être jugé en fonction de sa capacité à se faire une place au soleil et non de sa provenance, de sa race ou de sa classe.

Mais l'auteur qui se veut réaliste fait intervenir comme un *deus ex machina* un incident qui va conduire Silas à se rendre à l'évidence. En effet, en plus de l'incendie qui a ravagé le château, les spéculations auxquelles il s'est livré et des revers financiers précipitent sa faillite. Après s'être élevé de la pauvreté à la richesse, il retombe dans son état initial avant d'entamer une autre forme d'ascension verticale: la reconversion spirituelle. Ce qui provoque l'impression de vraisemblance dans l'ascèse du héros est qu'il accepte volontiers son sort. Puisant sa force dans les ressources de la sagesse, il reconnaît courageusement sa culpabilité, sa finitude et sa faillibilité : *"I get to thinking it all over, and it seems to me I done wrong about Rogers in the first place, that the whole trouble came from that"* (RSL, p. 1201).

Silas prend conscience qu'à l'inverse du bonheur matériel qui est fugitif, le bonheur spirituel auquel il vient d'accéder est complet et durable. Ce nouvel état d'esprit confirme qu'il a gagné sur le plan moral ce qu'il a perdu sur le plan matériel et social, d'où son refus catégorique de sauver son entreprise par des moyens répréhensibles, d'une part, et son retour sans conditions dans le Vermont, d'autre part. Au lieu d'être une source de traumatisme ou de désespoir, la ruine se transforme en une source de salut: *"But if I done it, and thing was to do over again, right in the same way, I guess I should have to do it"* (RSL, p. 1202).

Pour tout dire, le réalisme de Howells est un réalisme avec une touche optimiste, didactique et moralisatrice. Le romancier soutient que l'art doit servir un but moral: enseigner plutôt que divertir. Aussi doit-il remplir une fonction thérapeutique et contribuer au bien-être public: *"In America at least"*, souligne-t-il, *"realism must concern itself with the large cheerful average of health and success and happy life"* (Parrington, 1987: 248). D'où l'atmosphère de sérénité et le ton optimiste à la fin du roman. À travers le titre du roman, *The Rise of Silas Lapham*, Howells préfigure les thèmes abordés, mais aussi les traits de caractère des personnages.

3. La caractérisation de personnages ordinaires vraisemblables

Il convient de rappeler que pour créer l'effet du réel, le romancier réaliste replace les personnages dans leur véritable contexte afin de les cerner dans leur complexité et de pouvoir formuler des hypothèses quant à leurs destins et à leur raison d'être. Pour y parvenir, il ne doit pas céder aux émotions. Il doit, au contraire, avoir une bonne prise sur les personnages et les peindre avec froideur.

For realist Howells, the great thing about fiction was, of course, character.... The essence of achievement is to keep outside, dispassionate, as a sculptor must be, moulding his clay...

(Cady, 1956: 203)

The Rise of Silas Lapham doit sa touche réaliste aux portraits vivants et complets des actants, en particulier du *dramatis personae*, ainsi que des espaces dans lesquels il les fait évoluer en vue de rendre perceptible ce qui les caractérise le mieux: "With the characters thus firmly in hand, he could give them settings and conjecture their fates and significance" (Cady 1956: 204). Howells emprunte ses personnages à la vie de tous les jours. Il fait entrer en action des hommes et des femmes de tous les âges qu'il pare de traits afin qu'ils se dévoilent intégralement sur tous les plans: "Fiction must begin with the inward life of character, sensibility, psychology, thoughts, resources" (Macauley, 1987: 245).

Howells a recours au dialogue et à la dramatisation, entre autres techniques narratives, pour dresser le portrait incisif de Silas, notamment sur le plan psychologique. Pour imiter le réel et susciter chez le lecteur l'illusion de participer à l'action, il ouvre le roman par une interview que le nouveau riche accorde au journaliste, Bartley Hubbard, pour le compte de la série populaire "Solid Men of Boston". Aussi, pour rendre le récit et la scène plus concrets, plus attrayants et plus convaincants, l'auteur donne-t-il la parole au personnage-narrateur qui n'en a jamais eu l'occasion pour lui permettre d'exprimer librement ses opinions, ses convictions, ses aspirations, ses motivations et ses sentiments. Il fait entrer le lecteur dans l'univers psychologique et affectif du dernier en lui apprenant par sa voix, son regard et ses gestes tout sur son identité, ses occupations, son caractère et son parcours. Louant la dextérité et la force d'expression avec lesquelles Howells fait le portrait d'ensemble du narrateur autodiégétique, Alexander Harvey soutient :

He is a true native American of Anglo-Saxon origin, this Silas, reared in all the terrible "arrivism" for which our country has come to stand. Like the breed to which he belongs, Silas Lapham is destitute of the combination of psychological insight with imagination and fancy. Incarnate in him is the unredeemed ugliness of the material prosperity of his type and of his race. He is the characteristic product of a people without genius. The emptiness, the forlornness, the dreariness and the dullness of the domestic life of the "successful" are vividly experienced for us vicariously through the ordeals of Silas Lapham. He is a typical American in his ignorance of human nature, of beauty, of ideas. His conception of life takes the form of an enthusiasm for the paint he sells. Everything should be coated with that. As far as he can be said to have a theory or conception of culture at all, it is a coat of paint (Harvey, 1917: 167).

En montrant que pour Silas la peinture représente pour sa vie ce que le sang représente pour son organisme, Howells démontre qu'il est atteint de cécité, car il ignore que la peinture et la richesse sont volatiles. Silas commet donc la même erreur d'appréhension que Kino qui, dans *The Pearl* de Steinbeck, déclare que la perle, symbole de richesse, est son âme. Et pour l'amener à la raison, l'auteur investit subtilement l'œuvre d'une dimension didactique en faisant intervenir des acteurs qui jouent un rôle

moralisateur ou en déclenchant un événement cathartique. Une autre preuve de sa fibre réaliste: Howells ne croit pas en l'existence d'êtres humains parfaits puisque ce serait retomber dans l'idéalisme qu'il juge trop éloigné de la réalité:

The portraiture of "ideal" characters was artificially "offensive" - and as far as morality goes I believe that when an artist tries to create an ideal and mixes some truth up with a vast deal of sentimentality and produces something ... extremely nauseous.

(Cady, 1956: 232)

L'une des préoccupations de Howells étant donc de décrire les hommes et les femmes tels qu'ils sont réellement, et non tels qu'il souhaiterait qu'ils soient, il prend soin d'être nuancé. Faisant de l'objectivité un puissant ressort de l'écriture réaliste, il présente Silas dans différentes circonstances et sous différents visages. Il adopte également la même attitude avec Persis qu'il dépeint dans un premier temps comme une femme victorienne qui ne vit que pour et par son époux et ses enfants. Abreuvée à la source du puritanisme orthodoxe, elle sacrifie son temps et son énergie pour apporter à son époux son soutien inconditionnel. De même, elle joue les rôles de confidente, de modératrice et de maîtresse de conscience, lui reprochant, par exemple, de s'être débarrassé de son associé après avoir abusé de sa confiance:

At first blush Mrs. Lapham might be taken as the moral raisonneur of the novel, Howells' spokeswoman. She sees and condemns Silas' treachery to Rogers; she understands and condemns his motives and emotions. She represents the stern Puritan tradition of the Vermont countryside from which the Laphams have come. For a long time she is Silas' conscience, unsparing, caustic, pessimistic

(Cady, 1956: 236-237).

Puis, pour être objectif, Howells présente Persis sous son côté obscur. On la découvre penser et agir en tant qu'être humain, surtout en tant que femme déterminée par le milieu social où l'on met l'accent sur la concurrence et le prestige. Gagnée par l'esprit de compétition, l'égoïsme, l'envie, la jalousie ainsi que la quête d'un statut social élevé et de respectabilité, elle cesse d'exercer une influence modératrice sur son époux, et contribue ainsi à sa descente aux enfers:

Persis cannot avoid becoming trapped in the sins of conspicuous consumption and yearning to help Silas and her daughters compete with the Coreys. She cannot avoid giving away in to the code of respectability and so forcing Silas to be secretive in helping the wife and daughter of his old comrade-at-arms and so betraying both herself and him in flying into a fury of misguided wifely outrage when a malicious note intimates that Silas is really keeping.

(Cady, 1956: 237)

Toujours mû par le souci de représenter le réel sous un angle positif mais aussi négatif, Howells évite, comme il le fait avec Persis, d'idéaliser Rogers. Présenté au départ comme un homme intègre, il montre, après la faillite de Silas, qu'il n'échappe pas aux imperfections morales et culturelles inhérentes au monde des affaires comme l'acquisition de la richesse par tous les moyens. Ironie du sort, il passe de sa position de victime à celle de voleur, de prédateur ou de meurtrier en conseillant à son ex-associé de conclure un funeste accord avec des escrocs anglais au terme duquel il pourrait de manière malhonnête sauver son entreprise, faire fortune à nouveau et lui rembourser son capital. Le refus de Silas de céder à la tentation constitue le meilleur gage de ses hauts principes, de son triomphe, de son héroïsme moral. Mettant toujours la forme au service du fond, et inversement, Howells retrace la trajectoire du protagoniste à travers une structure, une intrigue et un dénouement soigneusement articulés et planifiés.

4. Une structure linéaire, caractéristique d'un voyage aller-retour

On l'a démontré en partie: la narrativité participe de l'écriture réaliste de *The Rise of Silas Lapham*. Par narrativité, on entend « l'interaction de quatre composantes: communication (le narrateur rapporte quelque chose au lecteur ou à l'auditeur), pertinence (les événements dont il est question sont considérés comme intéressants), cohérence (ils sont liés entre eux par des rapports logiques), progression temporelle (les faits évoqués s'ordonnent chronologiquement) (Gorp *et al.*, 2005: 322). Donc, la structure, l'intrigue et le dénouement sont une partie intégrante de la narrativité, donc de l'esthétique réaliste, car ils démontrent que l'essence de la vraie littérature est d'avoir un but et une forme qui s'interpénètrent et se complètent.

Howells n'opte pas pour une structure complexe, déstructurée, inexistante ou imaginaire, où pour saisir sa signification, le narrataire ou destinataire fictif et le lecteur réel doivent impérativement se soumettre à un difficile exercice consistant à établir des analogies, des oppositions, des associations et des comparaisons. En revanche, la structure du roman est bien travaillée de manière à suivre le mouvement rectiligne de l'intrigue, l'instrument privilégié à travers lequel l'auteur rend compte des actions des personnages. Howells impose une discipline rigide à ses matériaux afin que, comme dans une pièce de théâtre, l'histoire ait un commencement, un milieu et une fin puisqu'il partage l'idée selon laquelle un "roman n'est pas caractérisé uniquement par sa matière, mais aussi par cette propriété essentielle qui est d'avoir une forme (Gestalt), c'est-à-dire un commencement et une fin » (Barthes *et al.* 1977: 66). En écrivain réaliste, il semble s'être inspiré du cycle de la vie qui va de la naissance à la mort en passant par la maturité et la vieillesse. Ou encore à l'itinéraire commun à la plupart des êtres humains: "*We go to school, we fall in love, we marry, have children, provide for their early life, part from them as their cycle enters maturity.*" (Macauley, 1987: 249).

Dans *The Rise of Silas Lapham*, Howells utilise la structure narrative qu'il appelle la forme historique, c'est-à-dire un roman en forme de récit où il fait une incursion dans la vie et l'esprit des personnages, leur dicte des attitudes, leur invente des discours et leur attribue leurs pensées et leurs désirs les plus profonds. Cette technique rend aisé le compte rendu des péripéties, attitudes psychologiques, erreurs et égarements qui, suivant un enchaînement de cause à effet, ont entraîné la faillite du *dramatis personae* avant son salut final. L'autre avantage de la forme historique est qu'elle permet à l'auteur de mettre en place le dispositif narratif et de s'effacer pour laisser l'intrigue se dévoiler elle-même: "*I trust to the plot unfolding itself as there may be need.*" (Cady, 1956: 203). C'est le sens de la trame qui a les contours d'un voyage aller-retour. En premier lieu, le héros quitte le Vermont, symbole de ruralité, d'austérité et de provincialisme, et se rend à Boston, symbole de noblesse, de culture, d'urbanité et d'aisance matérielle. Ensuite, après sa ruine et son désenchantement qu'il supporte avec vaillance, il retourne au bercail où il retrouve le bonheur fixe, qui plonge ses racines dans le réalisme, synonyme de découverte de soi, de lucidité, d'authenticité, de sobriété et d'intégrité. En d'autres termes, Silas comprend qu'on ne peut accéder au bonheur durable que par « l'humilité et la connaissance de soi » (Williams, 1978 :159)

The Rise of Silas Lapham appartient donc à la catégorie des romans que Macauley (1987: 249) appelle "the plot-directed novel", c'est-à-dire le roman où tout est programmé *a priori*, ce qui autorise une bonne maîtrise sur la texture, y compris l'espace, le temps, les personnages, les situations, les actions, la structure, l'intrigue, le dénouement, le langage et les messages que l'on cherche à véhiculer. Pour donner une direction à la quête obstinée de Silas d'une nouvelle existence, l'auteur articule le récit autour de trois temps forts : la recherche obstinée de la fortune qui porte Silas à quitter le Vermont, comme c'est la grande vogue pour se rendre à Boston; l'incendie qui a ravagé la villa; l'affaire de la vente des moulins et la banqueroute finale. Ces événements constituent les étapes décisives de l'évolution du protagoniste de sa condition modeste, de sa naïveté et de son ignorance à la connaissance de soi et à la sagesse. Au terme de son voyage physique et de son introspection ou voyage métaphorique, on peut conclure ceci: "[The journey] is not just physical, but spiritual and psychological; it is partly a journey into the ... psyche - to rediscover authentic values and standards" (Palmer, 1979: 226). À propos de la profondeur morale et culturelle du roman, mais aussi de la technicité de sa forme architecturale, on peut lire ceci:

The main plot concerns an up-country farm boy come to Boston as an incipient millionaire from his devoted exploitation of a paint mine on the ancestral farm. In the struggle between his conscience and the immoral requirements of competitive success in the business world of the Gilded Age (the novel's time is 1874), Silas at first succumbs to the strong romanticism of the Business Mind and devours a partner. Ultimately, however, he is able to fight and suffer triumphantly

against a series of temptations to save his wealth and business by still shoddier practices. In restoring his conscience he loses his million – and this is the (moral) rise of Silas Lapham, Horatio Alger upside down.

(Cady, 1956: 231)

Élément incontournable de la narrativité, la structure linéaire de *The Rise of Silas Lapham* permet de mettre à nu les thématiques sous-jacentes ainsi que les enchaînements logiques des événements ayant abouti à une fin heureuse et réaliste. De même, le style, notamment le langage, participe de la narrativité.

5. Le style, miroir de l'identité

Le réalisme d'une œuvre littéraire se mesure, entre autres critères, à travers les langages verbaux et non verbaux que l'auteur prête aux différents personnages: "[He] attempts to report the phrase and carriage of every-day life, [and] tries to tell just how he has heard men talk seen them look" (Nettels, 1988: 63). Pour Howells, autant l'écrivain réaliste doit coller à la vie de tous les jours, autant il doit reproduire avec fidélité le langage qui reflète cette vie. C'est pour cette raison qu'il laisse les personnages parler les dialectes et langues de leurs terroirs et de leurs classes sociales. Comme on peut le constater, l'auteur de *The Rise of Lapham* n'écrit que ce qu'il entend dire et voit. Le second paragraphe du premier chapitre commence, par exemple, par l'injonction "walk right in!" (RSL, p. 861), ce qui témoigne du manque de courtoisie du protagoniste-narrateur, de sa méconnaissance des bonnes manières. Le dernier emploie également d'autres expressions à la mode et familières, révélatrices de son état d'esprit et de son faible niveau d'instruction comme: "Texas was all the cry" (p. 866), "to face the music", "knocked my paint higher than a kite" (p. 873).

Aussi Silas parle-t-il l'argot, comme l'illustrent les entorses qu'il fait à la grammaire: "haint" (p. 867), "I begun" (p. 868). Les fautes de prononciation sont légion: "cut" (p. 867) au lieu de "coat" "rud" (p. 875) au lieu de "road". Il abuse de la forme contractée: "My wife's name's", "wa'n't" (p. 867).

En faisant Silas s'exprimer dans la langue vernaculaire, Howells s'appesantit sur son origine provinciale et sur son manque de sophistication intellectuelle pour mieux mettre en lumière le grand fossé qui le sépare des membres de l'aristocratie qui, eux, s'expriment de façon simple, naturelle et assez correcte. Par exemple, le registre de langue de Tom et de Bromfield Corey est plus soutenu que celui de Silas. Ils font preuve de raffinement intellectuel en veillant à la correction de la langue et en nuancant leurs pensées par l'emploi de mots comme "perhaps", "seems" (RSL, p. 918-919). Contrairement au discours de Silas, celui de Bromfield Corey témoigne de la bonne compétence linguistique des aristocrates:

In fact I am always saying that the Bostonian ought never to leave Boston. Then he knows - and then only - that there can be no standard but ours. But we are constantly going away, and coming back with our convictions shaken to their foundations..."

(RSL, p. 919)

Les propos ci-dessus sont clairs et concis. Le choix des mots est judicieux, et les règles grammaticales sont scrupuleusement respectées. En plus, ils sous-entendent que la quête d'identité de Silas sera vaine tant qu'il ne pourra pas parler et se comporter comme les aristocrates. Parmi les autres figures de style récurrentes chez Howells, on retient l'ironie, qui « consiste à dire par une raillerie, plaisante ou sérieuse, le contraire de ce qu'on pense ou de ce qu'on veut faire penser » (Fontanier, 1968: 145-146). Lorsque le journaliste dit à Silas "*your money of your life*", le dernier se hâte de lui répondre "*I guess you wouldn't want my life without the money*" (RSL, p. 861). À travers ce dialogue, l'auteur montre avec beaucoup de subtilité que le protagoniste commet un péché fatal en considérant l'argent non pas comme un moyen, mais comme une fin en soi. Voilà analysées quelques-unes des techniques narratives réalistes que Howells met en oeuvre pour rendre compte fidèlement et objectivement de la quête obsessionnelle du bonheur matériel dans son roman.

Conclusion

The Rise of Silas Lapham est un modèle d'esthétique réaliste en ce sens qu'il expose concrètement et fidèlement, sans idéalisation ni partialité, le vécu quotidien des Américains. Le roman se présente comme une fenêtre ouverte sur l'Amérique dans la seconde moitié du XIX^{ème} siècle, en particulier sur sa société, sa culture, ses valeurs, ses problèmes et ses paradoxes. En faisant du héros-narrateur une figure emblématique de l'homme d'affaires américain dans une société industrielle et compétitive, Howells explore ce qui fait la beauté mais aussi la laideur et le pathologique de celle-là. D'une part, il salue l'esprit conquérant de l'Américain, qui lui permet d'améliorer de prendre son destin en mains et de se perfectionner sur tous les plans ; d'autre part, il fait le procès du système capitaliste corrompateur ainsi que des nouveaux riches qui, incapables de se débarrasser de leur aliénation, s'efforcent à tout prix de se forger une nouvelle existence pour forcer leur entrée dans la bonne société.

Le réalisme de Howells est un réalisme à la Daudet. Il se veut précis, descriptif et imagé. Il traduit en particulier le rapport homologique entre son texte et sa vision du monde, d'où son orientation démocratique, morale, didactique et pragmatique. De même, le réalisme howellsien brille par son attachement indéfectible à la fidélité au réel, à la vraisemblance, à la représentation des personnages, et surtout aux motivations psychologiques qui expliquent leurs caractères, leurs idées, leurs sentiments, leurs actions et leurs attitudes. L'esthétique réaliste se vérifie

également à travers un choix soigneusement calculé des événements, des cadres spatiotemporels, de la structure, mais aussi du style qui, comme reflet de l'identité, oscille entre aisance de parole, clarté, concision, concentration, exactitude et tournures bien trouvées et argot, maladroites langagières ou fautes de prononciation.

Références bibliographiques

- BARTHES, R. 1972. *Le Degré zéro de l'écriture*. Paris: Éditions Seuil.
- BARTHES, R et al. 1977. *Poétique du récit*. Paris: Seuil.
- CADY, E. H. 1956. *The Early Years of William Dean Howells: 1837-1885. The Road to Realism*. USA: Syracuse University Press.
- FONTANIER, P. 1968. *Les Figures du discours*. Paris: Flammarion.
- HARVEY, A. 1917. *William Dean Howells: A Study of the Achievement of a Literary Artist*. New York: B. W. Huebsch.
- HINCLEY, K. and Barbara H. 1989. *A Reader's Guide to Popular Fiction*. Indiana: Indiana University Press.
- HOWARD MUMFORD, J. 1953. *The Pursuit of Happiness*. New York: Cornell University Press.
- MACAULEY, R. and George L. 1987. *Technique in Fiction*. New York: St. Martin's Press.
- McMICHAEL, G. 1985. *Concise Anthology of American Literature*. Second Edition. New York: Macmillan Publishing Company.
- NETTELS, E. 1988. *Language, Race and Social Class in Howells's America*. Kentucky: The University of Press of Kentucky.
- PALMER, G. 1979. *The Growth of the African Novel*. London: Heinemann.
- PARRINGTON, V. 1987. *Main Currents in American Thoughts*. Volume III. *The Beginnings of Critical Realism in America: 1860-1920*. Oklahoma: University of Oklahoma Press.
- WILLIAMS, D. A. 1978. *The Monster in the Mirror: Studies in Nineteenth-Century Realism*. London: Oxford University Press.

Notes

ⁱ HOWELLS, W. D. 1971. *The Rise of Silas Lapham*. Bloomington: Indiana University Press. First published in 1885. Toutes les citations renvoient à cette édition, et vont être présentées comme suit: (*R S L*, suivi des numéros de pages).

ⁱⁱ La conception aristotélicienne de la mimesis postule que l'artiste sélectionne des éléments dans la réalité, les incorpore dans une structure, au besoin adapte les choses à ce modèle, et leur donne forme dans une image compréhensible, où la vérité universelle devient en quelque sorte « lisible ». (Cf. Gorp, Hendrik van et al. 2005. *Dictionnaire des termes littéraires*. Paris: Honoré Champion, p. 306.

ⁱⁱⁱ Ulysses Simpson Grant, 1822-1885. XVIII^{ème} président des États-Unis, élu en 1868, puis en 1872. Malgré son honnêteté et ses bonnes intentions, son gouvernement était gangrené par la corruption et la mal gouvernance.